

n'y trouveraient leur compte. Le Canadien lui demanderait de taxer son bois, son pain, son beurre et ses œufs ; l'Australien et l'Africain, sa laine et sa viande ; le créole des Iles, son sucre déjà chargé pour combler les vides faits dans la caisse publique par les entreprises de M. Cecil Rhodes et de M. Chamberlain (1). Sans compter que, dès longtemps, il paie double prix son thé et sa bière pour soutenir son armée, sa flotte et sa monarchie.

Pour accorder au producteur de chacune des colonies une faveur très légère, prise isolément, le contribuable anglais s'imposerait ainsi de lourdes charges sur presque tous ses articles de consommation essentielle. Ceci peint en deux mots le côté absurde du *zollverein* cher à sir Charles Tupper et à sir Howard Vincent.

DÉTRESSE DE L'ANGLETERRE

IMPÉRIALISME MILITAIRE

La question des impôts m'amène à l'impérialisme envisagé au point de vue de la situation militaire de la Grande-Bretagne. Cette situation, désastreuse aujourd'hui, était déjà complexe avant les coups terribles que les soldats paysans du Transvaal et de l'Orange portent depuis deux ans aux flancs du lion britannique.

Pour peu qu'elle se montre belliqueuse ou simplement exigeante, l'Angleterre a des causes de conflit sur tous les points du globe. En Egypte, en Afghanistan, dans les mers du Sud, l'insolence d'un commis, l'erreur d'un agent consulaire, les exigences de l'une ou de l'autre de ses colonies, peuvent la mettre aux prises avec la France, la Russie ou l'Allemagne. Déjà, la perte de sa prépondérance en Chine lui fait payer d'avance et au centuple tout ce que les mines d'or du Rand et les diamants de Kimberley pourront lui donner. La leçon claire et nette qui se dégage de sa mésaventure africaine, au point de vue exclusivement militaire, c'est que ses officiers sont braves mais incapables, et que les seules recrues qu'elle puisse faire aujourd'hui ne méritent pas le nom de soldat et sont, de l'aveu même de lord Kitchener, une horde de parasites encombrants.

L'Angleterre a toujours compté sur ses flottes, beaucoup plus que sur son armée, pour la défense générale de l'Empire. Je veux croire, avec l'opinion générale d'hier et celle plus restreinte d'aujourd'hui, que la marine anglaise reste supérieure à toute autre. Mais est-elle bien en état de faire face aux flottes réunies de n'importe quelles deux autres puissances ? Car tel est le principe posé par les autorités britanniques comme la garantie essentielle de la sécurité de l'Empire. Beaucoup d'Anglais compétents se posent

[1] Voir, aux pièces justificatives, le discours de sir Michael Hicks-Beach, aux Communes, le 20 juin 1901. [Chapitre V : *Impérialisme Commercial—Troisième Proposition, 1901.*